



ANNA LATRON

Le P. Leseur livre ses recommandations aux paroissiens partant en mission, à la rencontre des habitants du doyenné de Joinville (Haute-Marne).

## PAROLE

### « Un lien social indispensable »

**Daniel Vinet**  
Maire de Montmoreau-Saint-Cybard (Charente)

« La vie de la paroisse fait partie de la vie du village. Avoir un curé actif, capable de faire vivre la communauté des croyants mais aussi d'organiser des activités, notamment pour les jeunes, c'est une chance pour les petites communes.

Nous sommes déjà associés avec trois autres communes, donc la messe ne se dit plus chez nous qu'un dimanche sur quatre. Nous ne voudrions surtout pas perdre cela, car, ici, les gens sont très attachés à leur église.

Déjà, les points Poste et la plupart des services publics en zone rurale sont menacés, alors il est nécessaire de maintenir l'activité de la paroisse, un lien social indispensable entre les gens. »

RECUEILLI PAR  
MATHIEU CASTAGNET

## C'est aussi la reprise pour les prêtres

Trois curés prenant leurs fonctions dans une nouvelle paroisse confient leurs appréhensions et leurs espoirs en cette rentrée

### P. Albert Majesté-Labourdenne à Puyoô (diocèse de Bayonne)

« Après avoir passé onze ans au même endroit, il est difficile d'envisager de changer les habitudes, et cela fait peur de devoir rebondir. » À 68 ans, ce prêtre béarnais quitte le village de Lasseube (Pyrénées-Atlantiques) pour la paroisse de Puyoô, près de Dax. Il se savait encore « apte au service », mais n'imaginait pas devoir « reprendre tout à zéro ». Entre les rencontres avec les équipes d'animation liturgique, les réunions pour caler les messes et les rendez-vous pour la catéchèse, il a tout juste le temps de poser sa brosse à dents au presbytère... Fils d'agriculteurs, le P. Majesté-Labourdenne sait qu'il rejoint une communauté de fidèles du même milieu que celui de son enfance, mais cette nomination lui pose

bien des questions. L'une d'elles concerne la liturgie : lui qui ancre ses homélies sur le quotidien des paroissiens, chantant parfois la liturgie en béarnais, a su par exemple que ses prédécesseurs avaient, pour leur départ, chanté la « Messe des anges » en grégorien. S'il respecte cette tradition, il reconnaît que le latin n'est pas sa « tasse de thé », même s'il lui arrive de proposer parfois la messe « des morts » pour l'enterrement de certains défunts parmi les plus anciens. « L'essentiel est dans le sacrement, ajoute-t-il cependant. Je ferai tout pour établir le dialogue avec le peuple qui est là. »

### P. Pierre-Hervé Grosjean, à Houilles (diocèse de Versailles)

Après cinq ans à la cathédrale Saint-Louis de Versailles, ce jeune prêtre de 31 ans est envoyé à Houilles (Yvelines). « Quand je suis arrivé, il y a quelques jours, j'ai commencé par aller directement dans l'église, la voiture pleine de cartons garée sur le parvis », avoue-t-il, avant d'ajouter qu'il est « ému de découvrir pour la première fois une nouvelle paroisse ». À ses yeux, cette mutation sonne comme une

piqûre de rappel du rôle particulier des prêtres diocésains : « C'est un arrachement, parce que je me suis attaché à mes paroissiens, confesse-t-il. Mais cela me rappelle que je ne suis pas propriétaire de mon église. J'arrive avec mon bagage, mais je dois faire mes preuves. » Pour servir la paroisse de Houilles, « plus peuplée mais avec des pratiquants moins nombreux et surtout une plus grande diversité sociale que ce que je connais », il a rencontré dès le mois de juin le curé précédent, le vicaire qui lui transmet les dossiers, et enchaîne les rendez-vous depuis quelques jours avec, déjà, des propositions pour l'année.

### P. Marius Sliwa, à Saint-Égrève (diocèse de Grenoble)

À Saint-Égrève (Isère), ce prêtre polonais a beau troquer la mer de Sète, près de Montpellier, pour les coteaux de la Chartreuse, il ne se sent pas dépaycé. « Grenoble fut ma première expérience pastorale française, en 1990, explique ce missionnaire de La Salette. Puis j'ai passé quatorze ans dans le Midi. Alors, ce changement ressemble plus à un retour au pays. » Fin août, il rejoint la cité des Alpes et découvre que « tout est déjà en place » dans les six clochers dont il a la charge. « Le P. Joseph Nguyen Van Han, mon prédécesseur, muté en centre-ville, m'accompagne partout », précise le prêtre de 48 ans. Les messes de rentrée sont calées, des textes jusqu'aux « flyers » (tracts) annonçant le pique-nique après la célébration. Mais il faut quand même prendre rendez-vous avec les équipes relais et les groupes préparant au baptême, mariage et funérailles, dans chacune des églises. « J'ai le temps de voir démarrer la paroisse, mais j'ai du mal à en trouver pour réciter mon bréviaire... »

SOPHIE LEBRUN

## VU DES ÉTATS-UNIS

### Un diplôme pour manager les communautés

Créé en 2008, le master en management de l'Église de l'Université catholique de Villanova applique les techniques de l'entreprise à la paroisse

NEW YORK  
De notre correspondante

La paroisse doit-elle être dirigée comme une entreprise ? Depuis quelques années aux États-Unis, des universités proposent des diplômes en « Church management », ou « management d'Église ». « Évidemment, l'Église n'est pas une entreprise », atteste Charles Zech, directeur du Centre pour les études en management de l'Église à l'Université catholique de Villanova (Pennsylvanie). « Mais nous avons la responsabilité de veiller sur nos ressources, financières et humaines. Jésus a parlé de l'importance d'être gardiens de nos talents et de nos autres dons. Souvent, cela requiert l'application des techniques de management. »

Les récents scandales qui ont terni la réputation de l'Église catholique du pays ne sont pas étrangers à la mise en place de telles formations. « Chaque semaine, un nouveau cas de détournement d'argent fait la une des journaux. Il faut bien se dire que ces gros titres font beaucoup de mal à l'Église, et je ne parle pas seulement des abus sexuels. »

Quatre ans de mise au point ont été nécessaires pour tailler sur mesure ce diplôme. Intégré au sein de l'École de commerce,

classée parmi les meilleures des États-Unis, ce cursus est destiné aux prêtres et laïcs appelés à exercer des responsabilités en paroisse. Chaque cours a été envisagé pour répondre à leurs besoins, « dans un contexte religieux », précise Charles Zech. Contrairement à d'autres champs d'étude, « tous nos cas pratiques émanent de situations réelles tirées de la vie de la paroisse, et non de Wall Street », poursuit le professeur.

Le cours principal englobe ainsi les questions de direction, d'éthique de l'organisation et de pensée catholique. La formation en res-

### « Tous nos cas émanent de situations tirées de la vie de la paroisse, et non de Wall Street. »

sources humaines met l'accent sur le travail avec les bénévoles. Une classe combine droit civil et droit canonique, ainsi que leur interaction. La comptabilité est enseignée du point de vue d'une organisation à but non lucratif. Enfin, le cours de nouvelles technologies permet notamment d'apprendre à créer un site Web pour la paroisse.

Créé en 2008, le master compte 45 élèves, dont deux tiers de laïcs. Comme dans la plupart des universités aux États-Unis, le programme est loin d'être gratuit : l'inscription coûte 23 460 dollars, mais l'université offre un rabais de 25 % si une institution religieuse prend en charge un tiers de frais.

STÉPHANIE FONTENOY

## A Mazargues, une rentrée dans les calanques

« Nous sommes à côté des calanques, ce serait dommage de ne pas en profiter ! » Ce dimanche, le P. Michel Le Piouff, issu de la communauté du Chemin-Neuf et chargé de la paroisse de Mazargues (Bouches-du-Rhône), devrait célébrer la rentrée... sous les pins. Tous les ans, une quarantaine de bénévoles installent des tables, deux cents chaises en plastique et une bâche à l'ombre de la pinède, dans un coin facile d'accès pour les familles avec des poussettes, nombreuses chaque année, et les personnes âgées. « C'est devenu un rituel de début d'année, qui permet de combattre le blues de la rentrée », commente le P. Le Piouff. À chaque fois, environ 450 fidèles se retrouvent autour de l'apéro. Foot, pétanque, scrabble, belote, baignade : l'après-midi permet les rencontres dans un esprit détendu, et « il arrive que des conjoints non pratiquants ou non croyants nous rejoignent à ce moment, s'ils n'ont pas profité du cadre pour se balader autour de cette "église" en plein air. »